L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 6 MARS 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 6 MARS 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par D. E. Morphy, à la Bourse des Recteurs.—Le droit de bail avec le privilège d'achat de quatorze lots de terre situés dans le premier district de cette ville.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de bottes et Souliers.

Un million pour l'amélioration du cours du Mississippi.

Encore un Congrès qui vient de disparaître, de rejoindre ses cinquante devanciers dans la tombe. Nous ne croyons pas que l'Union le regrette amèrement, et porte son deuil. Il pouvait faire beaucoup de bien. Les républicains avaient recouvré la majorité; il était de leur intérêt de montrer au pays qu'ils étaient, tout ah moins, aussi capables, aussi utiles, aussi bons patriotes, que les démocrates. Ils ont, pour ainsi dire, pris à tâche de prouver le contraire. On cherche ce qu'ils ont fait de louable ; "pas grand' chose." En revanche, la liste serait longue de leurs fautes, de leurs injustices, si l'on se donnait la peine de la dresser. Ils laissent, entr'autres, derrière eux, deux souvenirs odieux : celui du tarif McKinley et celui du Force Bill. Ces deux actes, du reste, leur ont coûté cher ; ils leur ont attiré, de la part du corps électoral, une cruelle leçon et une défaite signalée. N'ayant d'autre préoccupation que de se cramponner au pouvoir, en s'emparant de toutes les avenues de l'administration, en cherchant à fralater les élections, ils ont, presque tout le temps, oublié les intérêts du pays. N'avons-nous pas vu le moment où ce triste Congrès allait se séparer, sans daigner voter un cent pour les améliorations du Mississippi ? Et, cependant, le fleuve en a-t-il jamais eu un aussi grand besoin ? Qui ne se rappelle les désastres de l'an dernier ? Ils ont effrayé toute l'Union. Les républicains de Washington, malgré leurs mesquines préoccupations, ont eux même paru, un instant, s'en émouvoir. Ils n'avaient, malheureusement, que trop de raison pour cela. C'est par leur faute que ces désastres deviennent de plus en plus fréquents, et prennent des proportions de plus en plus formidables. Il a fallu nous ne savons combien d'années, combien d'inondations, du haut en bas de la Vallée, pour faire comprendre au gouvernement qu'il était responsable de toutes ces catastrophes ; que ce sont autant de calamités nationales, et qu'il est de son devoir de ne rien épargner pour en prévenir à jamais le retour, s'il est possible.

Encore l'an dernier, n'est-ce qu'après avoir vu, sous l'eau, des centaines de milles de terres fertiles et couvertes de riches moissons, qu'il se est décrété à voter un secours des inondés, à voter quelques fonds pour reconstruire leurs levées détruites. Le premier mouvement a été très beau, très louable; au milieu de l'émotion générale, on proposa une allocation de $9,000,000. Jamais le Congrès n'avait fait montre de tant de générosité; c'était une véritable et très heureuse révolution qui semblait s'accomplir dans les esprits. Unsembre avait même réclamé davantage et demandé d'élever l'allocation à $10,000,000.

Mais, comme il fallait s'y attendre, d'autres préoccupations sont venues, bientôt, se jeter à la traverse. Le politicianisme a repris le dessus ; peu s'en est fallu qu'on oubliât complètement la Vallée du Mississippi. Heureusement, il y a encore des patriotes au Congrès, et, parmi eux, des hommes qui savent veiller, sans relâche, sur les intérêts qu'ils ont à défendre. M. Randall Gibson, malade, a fait agir ses amis, et le Sénat a fini par s'exécuter; néanmoins, nous sommes loin des $10,000,000 proposés, et même des $9,000,000 qu'avait demandés le comité chargé du bill des Ports et Rivières. Au milieu de l'affolement où avait jeté les républicains la défaite qu'ils ont subie, aux dernières élections, il n'y avait guère lieu d'espérer, de leur part, une mesure large, généreuse, à la hauteur des nécessités de la situation. Le bill a été réduit à un million. L'an dernier, on s'était montré plus libéral ; on avait voté une somme plus que double. Pourquoi serait-elle moindre, cette année, quand les besoins sont, probablement, plus pressants qu'auparavant ?

On avait même, un instant, menacé l'allocation d'un veto du Président. Il n'en a rien été ; c'est été un acte aussi scandaleux qu'impolitique. M. Harrison ne pouvait en assumer la responsabilité devant le pays; il a signé, sans hésiter. Ajoutons que la somme est immédiatement disponible, et que la Commission du fleuve peut, si elle le juge convenable, commencer, sur le champ, les travaux.

Un million! Voilà tout ce que la Louisiane a pu obtenir, cette année, du Congrès, après les effroyables malheurs dont nous ressentons encore les effets, et qui sont, peut-être, à la veille de se reprodnire!

Mais, pourquoi en revenir, aujourd'hui, à la clause d'antrefois, abandonnée avec tant de raison, et qui interdisait de reconstruire les levées, au vrai de protéger les terres riveraines. La nouvelle allocation ne doit s'appliquer qu'à l'amélioration proprement dite de la navigation du fleuve ; comme s'il était possible de l'assurer sans élever, en même temps, un rempart pour arrêter les invasions de ses eaux, à droite et à gauche de son courant. N'est-ce pas nouveler, en pure perte, les anciennes hésitations de la Commission, et ralentir maladroitement des travaux dont l'urgence n'est que trop évidente!

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 février 1891.

SOMMAIRE.

I.—Une Pascalienne, première partie, par Gyp.
II.—Les Juifs et l'antisémitisme.—Les griefs contre les Juifs.—I.—Le grief religieux, par M. Anatole Leroy-Beaulieu, de l'Institut de France.
III.—Empereurs et Impératrices d'Occident.—II.—L'Impératrice Byzantine, par M. Alfred Rambaud.
IV.—Les littératures de la personnalité, d'après les travaux récents, par M. Alfred Binet.
V.—La Triple Alliance.
VI.—La fin d'une race.—L'insurrection des Cosses, par M. C. de Varigny.
VII.—Correspondance.—Lettres de M. Renan et de M. Arthur Rocjardins.
VIII.—Chronique de la quinzaine. Histoire politique et littéraire.
IX.—Le Mouvement Financier de la quinzaine.
X.—Bulletin Bibliographique.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 28 février :

Nous avons à enregistrer une bien lamentable catastrophe. Mme Emilie Bohning a été, mardi dernier, tuée, accidentellement chez son père, M. Emile Bruhl, qui habite à huit milles au nord de Covington, par son mari, M. Peter Bohning.

Ce dernier, qui est second sur une des goélettes qui transportent du bois pour le compte de MM. Poitevent et Favre, était arrivé, lundi soir, d'un long voyage, qui avait duré trois mois. Le mari et la femme occupaient, chez M. Bruhl, la chambre de M. Steve Lee. Mardi matin, Mme Bohning, après s'être levée, était sortie afin de se procurer une brosse à cirage. Pendant son absence, M. Lee entra dans l'appartement pour prendre des vêtements de rechange qu'il avait serrés dans un placard au-dessus de la porte; il changea, en même temps, de place son revolver, qu'il y avait mis auparavant. M. Bohning, qui se tenait tranquillement assis sur un coin du lit, aperçut le revolver et demanda à Lee de le lui passer. En mettant l'arme, il s'aperçut que les cartouches étaient vides. Il pressa la détente et le coup partit; par malheur, sa femme revenait alors la brosse à la main; elle se pencha pour prendre les souliers de son mari, juste au moment de la détonation; elle reçut la balle dans le dos, près de l'épaule. Elle eut le temps de regarder son mari et de crier "Pierre que faites-vous là?" puis elle tomba morte sur le plancher. M. Bohning tomba à la renverse sur le lit et fut pris d'un accès de désespoir devant les terribles suites de son imprudence.

La pauvre femme devait partir, mercredi matin, avec son mari, pour la ville, et, de là, aller à Pearlington, Mississippi, où est restée la goélette. Ils devaient, tous les deux, passer ensemble quelque temps, dans ce port. Il y a à peine un an qu'ils étaient mariés. C'est un des plus effroyables accidents qui soient jamais arrivés dans notre paroisse.

La douleur du mari et des parents de la malheureuse épouse, a attristé toute la communauté.

Le coroner P. J. Heintz a tenu une enquête sur le corps, et le jury, composé de MM. A. Frederick, H. R. Warren, H. J. Smith, A. Laborde et C. Heintz, fils, a présenté un verdict déclarant que la mort avait été causée par une arme à feu que le mari tenait entre les mains, et dont la charge est allée frapper tout à fait accidentellement, la malheureuse victime.

Le *Bayou*, New Roads, paroisse Pointe-Coupée, du 28 février :

L'état du fleuve, dans le Nord-Est, est extrêmement alarmant. La vallée de l'Ohio est inondée. Le Missouri est très haut et monte toujours. On nous affirme ici, le contraire hausse de deux pouces, toutes les vingt-quatre heures, mais la solidité de nos levées nous inspire une entière confiance, en supposant, toutefois, que les eaux ne dépassent pas le niveau des années de grande crue.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Ibervilla, du 28 février :

Le fleuve monte toujours ; nos levées sont, fort heureusement, en bon état ; les experts nous assurent qu'elles peuvent résister à une forte crue. Attendons.

M. John A. Hall, de Boston, qui représente la maison Welham Hall & Cie, de Boston et de Rhode Island, a fait à la "Plaquemine Lumber and Improvement Co" une commande de 400,000 pieds de bois, qui doivent être expédiés d'ici, par goélette. C'est quelque chose de nouveau, qu'une goélette transportant un chargement d'ici à Boston. Ce n'est que le début d'un nouveau trafic.

Le *Courrier*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 28 février :

Une hausse rapide s'est déclarée dans les tributaires du Mississippi, le Missouri et l'Ohio. Le dernier, principalement, a débordé ; un vaste territoire est actuellement sous l'eau; quinze mille individus sont sans emploi ; la perte est évaluée à quatre millions. Nous devons donc nous attendre à une forte crue, et nous préparer à y faire face. Nos levées sont en bon état. Sur la rive droite, habitation Webre, une levée est actuellement en voie de construction ; on n'espère pas qu'elle soit achevée à temps, mais, paraît-il, la vieille levée, avec quelques réparations, peut encore faire service.

—Le président du jury de police de notre paroisse et l'inspecteur ont fait un examen des levées de cette rive, et s'en sont montrés satisfaits. Sur la rive gauche, la Commission des levées du district Pontchartrain a accompli de grands travaux, et nous nous croyons en droit, mais ce sentiment ne peut pas être une excuse. Pas d'insouciance, d'inactivité. Chacun doit veiller assidûment, pour empêcher la répétition des désastres de l'an dernier.

—Les travaux de la ronialson ont été discontinués, sur l'habitation Pike's Peak, dimanche dernier. Une grande quantité de cannes ont été laissées dans les champs, à cause de la saison avancée et de la difficulté des charrois.

—On nous écrit, de la Vacherie :

"L'ensemencement des cannes, qui devrait déjà être terminé, n'est pas encore commencé, sur la plupart des habitations. Espérons, si le beau temps reprend, que chacun se hâtera de se mettre à l'œuvre, car, avec une température chaude et humide, la canne se gâte facilement.

"La Vacherie a produit, l'an dernier, plus de 2,000 boucauts de sucre et environ 40,000 barils de mélasse."

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 28 février :

La plupart de nos planteurs, à partir de Pointe-à-la-Hache, sont occupés à creuser ou à nettoyer leurs fossés. Quelques-uns ont commencé leur labour. On demande, partout, de la paille de riz, pour combler l'espace laissé entre les fascines des levées. Une grande quantité de propriétaires riverains sont occupés à cette utile besogne.

—On nous affirme que, bientôt, le chemin de fer Orléans et Golfe ira de l'habitation Bohemia, où il est arrêté, maintenant, jusqu'aux Forts. Ce chemin de fer sera d'une grande utilité pour nos habitants de la partie inférieure de la paroisse, surtout pour la population de Grande Prairie.

—Nos chemins sont dans un état déplorable, mais il faut s'en prendre aux pluies continuelles, plutôt qu'à la négligence des habitants.

—On nous écrit, de Mosquito Hawk :

"Dans la soirée de la St-Valentin, nous avons eu un orage accompagné d'une pluie torrentielle, qui a inondé tout le pays. Cette semaine, nous avons eu du brouillard, tous les matins, mais l'après-midi, le soleil a presque toujours brillé—ce qui a permis à quelques planteurs de commencer l'ensemencement. On dit que la canne est restée saine. Si le temps actuel continue, les planteurs risiers vont se mettre à l'œuvre, avec activité. Ils ne s'arrêteront que quand tout le riz et toutes les cannes seront en terre.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 28 février :

Nos planteurs ont fait de la bonne besogne, cette semaine, dans les champs. Aussitôt le beau temps arrivé, ils n'ont pas perdu une minute.

—Les sloulis continuent sur les rives de l'Atchafalaya, en face de Simmsport et de la propriété du juge E. T. Merrick. La base de levées a été entamée ; elle a perdu une vingtaine de pieds.

Le *Review*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 28 février :

La Rivière Rouge baisse lentement.

—Le pont de Grand Ecore a été condamné. Il était presqu'en ruines.

Les furoncles, plaies et ulcères indiquent un sang vicié. La Salsepareille d'Ayer expulse toute humeur malsaine.

Wolff's ACME Blacking
BEST IMPERVIOUS.
Ox-blood, Black, Brown.
Ox-blood, Black, Brown.
On peut jurer les souliers sous les jours.
Un bon usage pour hommes, femmes et enfants.

Eh bien, Alice, c'est toujours le même vieux verre, mais papa l'a fait peindre en rouge avec le PIK-RON
LA CRÈME DE TOUS LES TONICS EN UN.
TRY IT.
Et tout paraît en rouge et joli.
WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie.

Le voyage de l'impératrice Frédéric à Paris avait-il un but politique? Ce qu'on en pensait dans les cercles de Berlin.

Le *Figaro*, de Paris, a publié la dépêche suivante :

Berlin, 10 février.

Le voyage de l'impératrice Frédéric à Paris, cause une impression profonde ici. Ce voyage, auquel personne ne voulait croire, hier, est considéré, aujourd'hui, par tous, comme l'aurore d'une ère de paix.

La *Gazette de Voss* écrit : "Cette fois, l'Allemagne a donné un bel exemple de son désir de réconciliation ; la France la suivra-t-elle dans cette voie ? Ne pouvons-nous pas avoir l'espoir que les chefs de la nation française, à la vue des nobles intentions de la mère de l'empereur d'Allemagne, seront animés d'un esprit meilleur et chasseront les idées de revanche qui hantent le peuple français ? Les nations saluent le voyage de l'impératrice Frédéric comme un événement historique, et espèrent qu'il ne tardera pas à produire des effets salutaires."

Le bruit avoué du voyage à Paris est une mission artistique, mais, dans les cercles politiques, on est convaincu que la mère du souverain, qui a toujours rêvé une réconciliation de l'Empire allemand avec la France, a une autre mission plus importante à remplir.

L'impératrice Frédéric, dont les conseils sont très écoutés au palais impérial, depuis la chute du prince de Bismarck, ne s'arrête pas à Paris exclusivement pour engager les peintres français à participer à l'exposition des beaux-arts de Berlin ; son séjour dans la capitale française a une plus haute portée. On assure que, par l'entremise du comte de Munster, l'impératrice aura une entrevue avec une haute personnalité française.

Son voyage peut donc avoir une importance considérable ; c'est ce qu'on dit ici dans les sphères gouvernementales.

Londres, 20 février.

On télégraphie, de Berlin, au *Morning Post* du 20 février :

Le voyage, à Paris, de l'impératrice Frédéric, est généralement considéré, à Berlin, comme un événement politique de la plus haute importance.

On a remarqué que Guillaume II, qui a accompagné sa mère à la gare, s'est longuement et sérieusement entretenu avec elle avant son départ.

Il y a plus d'une raison pour croire que ce voyage, bien que n'ayant pas de caractère officiel, a été entrepris à l'instigation de l'Empereur.

Rien n'égale la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang. C'est la médecine du printemps.

BELGIQUE.—ADRESSE DU PARTI OUVRIER AU CLERGÉ CATHOLIQUE DU PAYS. —DEMANDE DE REPRÉSAILLES CONTRE LA FRANCE. — OPINION D'UN ANCIEN GOUVERNEUR DU HAINAUT SUR LA REVISION DE LA CONSTITUTION.—Nous lisons, dans la *Liberté* :

"Le conseil général du Parti ouvrier belge vient d'adresser, à l'épiscopat du pays, une sorte d'adresse légèrement ironique, à l'effet de solliciter l'appui du clergé en faveur de l'établissement du suffrage universel. "Le Parti ouvrier, dit ce document—a jugé qu'il était de son devoir de vous parler, publiquement et clairement, comme il le fait, dans l'intérêt du suffrage universel, aussi nécessaire aux Belges catholiques déshérités qu'aux autres. Vous estimerez, sans doute, qu'il sera de votre devoir, et qu'aussi il sera nécessaire, pour la connaissance de la vérité, que vous vous exprimiez, ouvertement, sur cette question, en vous adressant soit à la population entière saisie par sons de la question, soit, si vous le préférez, aux catholiques de toutes les classes appartenant aux différents diocèses du pays." La vérité est que—comme M. de Genoude en avait l'intuition—le catholicisme n'a rien à redouter du suffrage universel, et si le clergé le patronait franchement, il en deviendrait le directeur, au grand détriment des révolutionnaires. On sait que c'est à la suite de l'extension du droit de suffrage, que les libéraux belges ont été battus et que les catholiques sont revenus au pouvoir."

Le 19 février, à la Chambre des députés, au cours de la discussion du budget, M. Casse, représentant de Bruxelles, a demandé des représailles contre la France, qui a imposé—dit il—une taxe de 100 0/0 *ad valorem* à l'importation sur les pierres de taille de provenance belge.

M. Vercruysse, rapporteur de la section centrale du budget, parlant de la situation générale, a dit que, pour répondre à la guerre économique que, suivant lui, la France annonce contre la Belgique, il importait que le gouvernement prît des mesures de représailles ; il faut—a-t-il ajouté—que la Belgique impose les vins et les soieries, et dénonce la convention littéraire.

Le duc d'Ursel, ancien gouverneur du Hainaut, qui appartient à l'opinion catholique, a adressé, au journal le *Bien public*, une lettre dans laquelle il se déclare partisan d'une revision de la Constitution.

Il termine sa lettre en disant : "Il faut être aveugle pour méconnaître le danger qui découle de la situation actuelle."

L'ANGLETERRE EN EGYPTE. PROTESTATION DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS ; LES MINISTRES ET L'OPINION PUBLIQUE L'APPROUVENT.—On lit, dans le *Siècle* de Paris :

"L'agent diplomatique de France au Caire a notifié au gouvernement égyptien, comme sanction de la protestation française contre l'ingérence anglaise dans la justice indigène, que le gouvernement français refusait maintenant de consentir à affecter les économies résultant de la conversion de la Dette au rachat de la corvée, au rachat militaire, et à l'augmentation de l'armée et de la police.

"En conséquence, la commission de la Dette publique va garder en caisse les économies en question, jusqu'à ce que satisfaction ait été donnée à la France.

"L'opinion publique égyptienne et les ministres égyptiens approuvent la protestation du gouvernement français et les mesures qu'il vient de prendre pour faire respecter non seulement l'influence légitime de la France, mais encore et surtout les droits de contrôle de toute l'Europe, dans un pays où une seule nation a la prétention de tenir tête à toutes les autres et de gouverner à sa guise, malgré les traités internationaux et les engagements les plus solennels."

LE PONT DE LA MANCHE; DÉCISION UNANIME.—L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires du Pont sur la Manche s'est réunie, le 19 février, à Londres, sous la présidence de M. Stanhope. Elle a décidé, à l'unanimité, d'autoriser le conseil d'administration à présenter au Parlement anglais un projet de loi relatif aux travaux à exécuter dans la baie Saint-Margaret pour la construction du Pont sur la Manche. Elle a ensuite approuvé la demande de concession présentée au gouvernement français et a décidé que les ports de fondateurs donneraient droit à 20 0/0 des bénéfices d'entreprise et, en outre, un privilège pour la souscription du capital de construction.

LA PHTISIE LARYNGÉE.—LE TRAITEMENT DU DR LIEBREICH.—A la séance de la société de médecine, de Berlin, le professeur Frankel a exposé que, dans sa clinique, il avait appliqué le traitement du docteur Liebreich à six malades atteints de phtisie laryngée, et que, dans les six cas, il avait obtenu des résultats surprenants, sans réaction fébrile ni inflammation locale.

SUISSE. — L'ORGANISATION DE L'ARMÉE, EN VUE D'ÉVENTUALITÉS POSSIBLES.—Le conseiller fédéral Frey, chef du département militaire, après avoir consulté le colonel Keller, chef de l'état-major, propose au Conseil fédéral l'organisation de l'armée suisse en quatre corps, composés, chacun, des deux divisions d'infanterie, d'une brigade de cavalerie et d'une brigade d'artillerie. Il estime qu'il est nécessaire, en vue d'éventualités possibles, de donner à l'armée suisse, en temps de paix, une organisation identique à celle qu'elle devra avoir en temps de guerre.

Egoïsme. Un vieux domestique, d'une belle retenduité, interroge anxieusement le médecin de la maison :

—Docteur, ne trouvez vous pas que Monsieur maigrit terriblement ?

—Rassurez vous, mon ami, il engraissait trop ; il se portera beaucoup mieux quand il sera maigre.

—Peut-être, mais alors je ne pourrai plus mettre ses habits !

Un bohème, qui a pris une voiture sans trop savoir comment il la paierait, fait une courte visite chez un ami.

A son retour, il trouve le cocher endormi sur son siège.

—Pauvre homme ! se dit-il, avec compassion, ce serait cruel de le réveiller ! Et délicatement il prend l'omnibus.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

VINET.—Décédé hier, à 2 heures P. M., JULES LOUIS VINET, à l'âge de 54 ans. Les amis et connaissances de la famille, ceux de ses gendres A. J. Demarest et Planchard, ainsi que les membres du 30ème Régiment de la Louisiane, sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, vendredi, à 10 heures. Le convoi partira de No 573 rue St-Claude, entre Mandeville et Espagne.

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose, mais buvez le par. C'est le fameux To-Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.
6 jui—6 m

Avis aux Constructeurs.
Crescent City Live Stock Landing & Slaughter-house Co.—St Bernard, 2 mars 1891.—Des propositions cachetées seront reçues au bureau de MM. Drolin & Augustin, No 17 rue Carondelet à Nlle-Orléans, jusqu'à dix heures A. M., vendredi, 13 mars 1891, pour la construction de bâtisses en briques au Stock Landing (Abattoir), d'après les plans et spécifications qu'on pourra obtenir au dit bureau, 17 rue Carondelet. La Compagnie se réservant le droit de rejeter si prémonit et toutes les enchères.
J. N. AUGUSTIN,
Administrateur Général.
3mars—7t

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright; de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.
Prix : $1 par bouteille.
DR PEREZ, Office 13 S. Rampart.
18 déc—1 an

LOUIS GRUNEWALD & CIE
LIMITÉE.
Pianos et Orgues
LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!
Steinway, Pirzel, Chickering, Mauke, Schmer, Mohr, Stahlin, Fisher, Crane, Bloominger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
12 Baronne et 127 Canal,
24 janv—1 an Nlle-Orléans.

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Chaînes et ceintures à pompes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc 90—1 an

SEMENCE DE RIZ!!
Chaix du Honduras et de la Caroline.
SEMENCE DE RIZ.
A vendre par JOSEPH BURLEE,
Planters' Rice Mill, 62 rue Decatur.
10 fév—1m

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des popul. ations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement: $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 103 rue de Chartres, cor. du Conti, Nlle-Orléans.

Aider la Nature
En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit
La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucune résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.
Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,
Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six flacons, $5.

DENTISTES.
C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 18 rue Dauphine, immédiatement après l'Odéon formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans l'art dentaire.
Le vernet de leur art.
Pose de pièce artificielle.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transfère ses bureaux de No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1890.
Venez examiner mes modèles, vous intéresser de mes prix et vous faire extraire un Médaille pour travaux nouveaux supérieurs.
26 août—

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
32 RUE TCHOUPITOULAS.

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES.
Bachelier ès lettres de l'Université de France et rédacteur en chef du FRANCO LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans de l'INDEPENDANT de New York, de l'ERAIT D'UNION de Mexico.
M. Emile Serres, ancien comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mangé, sollicite des leçons de la conversation ; et le plus grand soin est en Français. Ecrire 129 Hospital street.
20 oct—

Bureau du Board des Assesseurs d'Etat, paroisse d'Orléans—Chambre 15, Hôtel de Ville—Nouvelle-Orléans, 28 février 1891. —Toutes les personnes sujettes à la taxe pour une propriété quelconque, non imposable ailleurs, sont par le présent notifiées, conformément à la Section 24 de l'Acte 106 de 1890, que l'assesseur de cette paroisse pour 1890 et dans les divers districts d'assessement de la paroisse d'Orléans, a été achevée, et que la liste sera exposée au bureau du 1er mars au 20 mars 1891, inclusivement, de 9 heures A. M. à 4 heures P. M., pour inspection et correction.
Tous les contribuables sont instamment invités à se prévaloir de l'occasion qui leur est offerte de faire connaître leurs objections à aucun assessement, et de s'assurer de leur exactitude d'après les formes prescrites par la loi.
JAMES A. RENSHAW,
28 fév—10f Président.

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY
OF NEW-ORLEANS.
(Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.)
Bureau: No 49 rue du Camp.
SIXIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL
Cette Compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1890 :

Primes reçues pour risques d'incendie	$ 79,660 71
Ajoutés : primes non acquises pour 1889	20,006 67
	$ 99,667 38
A déduire:	
Pertes par les incendies	$20,523 94
Réassurances	6,649 52
Primes non bourées	6,240 99
Commission et courtage	3,265 02
Dépenses, générales, taxes comprises et intérêt	15,865 24
	$ 52,566 71
	$47,100 67
Réservé pour pertes non ajustées	6,010 00
Réservé pour primes non acquises pour 1890	19,915 20
Dû pour rent d'intérêt sur le stock pour l'année	14,958 26
Au fonds de réserve	6,392 11
	$ 47,160 67
ACTIF.	
Billets d'actionnaires pour capital	$ 1,321 18
Prêts sur dépôts de titres (collatéraux) et hypothèques	175,061 62
Billets à ordre	1,8 5 43
Propriétés foncières	15,000 00
Argent en banque et en caisse	41,895 71
Primes en cours de collection	42,272 10
Meubles de bureau et accessoires	5,181 92
	$283,458 01
PASSIF.	
Capital-actions	$150,000 00
Réservé pour pertes non réglées	6,010 00
Réservé pour primes non acquises	19,915 20
Intérêt et dû. Mondes, fonds de réserve et surplus	107,533 81
	$283,458 01

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.
I. N. MARKS, Président.
R. E. BENNERS, Secrétaire.
Fait et signé sous serment par devant moi, ce 21e jour de janvier 1891.
W. C. HART, Notaire.
Nouvelle-Orléans, 21 janvier, 1891.
A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt semestriel de CINQ POUR CENT sur demande.
I. N. MARKS, Président.
OTTO THOMANN, Vice-Président.
R. E. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.
H. H. Bierhorst, A. H. Isaacson, Peter Blaise, I. N. Marks, F. Doerr, A. H. Howard, H. Ellermann, Joseph Sabron, Tos. Everett, J. H. Schiermann, F. Rogan, Otto Thomann, John Fitzpatrick, George Estimann, O. Taylor Gaucho.
20janv—4 dim

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, Nlle-Orléans.
1er nov90—1 an—mar jeu dim

NATTES!
Maintenant à bon marché et posées sans frais additionnels.
LEOPOLD LEVY,
188 Rue du Canal.
13oct1890—1an—DMsJ

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY
OF NEW ORLEANS.
Surplus aux porteurs de polices - - - - $1,006,098 32
Total de l'actif - - - - - - - - - - 1,068,260 16
Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale, possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat de ville et d'autres institutions locales. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN n'a ni collecteurs, ni courtiers; la Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui doivent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux, et en même temps s'assurer toutes les garanties nécessaires.
L. M. FINLEY, Vice-Président. JAS. I. DAY, Président.
24 janv—1m H. CARPENTER, Secrétaire.

P. WERLEIN,
185 rue du Canal.
LES MEILLEURS PIANOS. LES MEILLEURES ORGUES.
PRIX MODIQUES. CONDITIONS FACILES.
ACCORDS. REPARATIONS.
18 janv—

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Gustav R. Westfeldt, L. C. Fellows, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. CODES, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
13 nov. 90—1an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANKS & ORTIZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres, Pendules, Argenterie, Bijou